

HISTOIRE
DE
L'ÉDUCATION DES FEMMES
II

HISTOIRE
DE
L'ÉDUCATION DES FEMMES
EN FRANCE

Par **PAUL ROUSSELOT**

Ancien Professeur de Philosophie, Inspecteur d'Académie

« Ceux qui ont tenté de dégrader ou de délier la raison des femmes, ont presque réussi à en faire tour à tour des esclaves ou des révoltées. (M^{me} DE RÉMUSAT).

II



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS, 35

1883

Tous droits réservés.

HISTOIRE

DE

L'ÉDUCATION DES FEMMES

CHAPITRE VII

MADAME DE MAINTENON ET LA MAISON DE SAINT-CYR

- I. Origines de la maison de Saint-Cyr. Elle réunit le double caractère de l'éducation au xviii^e siècle, littéraire et religieuse, précieuse et dévote. Deux périodes dans l'institution : la première, de 1686 à 1691 ; esprit mondain, éducation superficielle et brillante ; de 1691 à 1693, commencements de la réforme ; en 1693, transformation de l'institut en monastère. Causes de cette réforme ; ce qu'il faut en penser. But et caractère de l'institut de Saint-Louis. Influence de Fénelon.
- II. M^{me} de Maintenon, *directrice d'école normale*. Éducation professionnelle des Dames de Saint-Cyr. La vocation d'*institutrice*. Nécessité de connaître la nature enfantine ; notions psychologiques. Caractères et portraits. Comment il faut se comporter avec les enfants. Les réprimandes et les punitions. Ce qu'il faut attendre de l'éducation.
- III. M^{me} de Maintenon, *institutrice*. Organisation pédagogique de Saint-Cyr. Division des classes, système d'éducation mutuelle ; image de la famille. Éducation physique. Travaux de ménage. Éducation intellectuelle. Programme des études ; enseignement mutuel. Proscription, en principe, de la littérature profane ; étroitesse et restrictions. Comment il faut les expliquer. Dans la pratique, la méthode était beaucoup plus libérale que le programme. **Écriture. Lecture. Histoire et politique. Langue fran-**

çaise, enseignement oral. Étroite alliance de l'éducation morale et de l'éducation intellectuelle. Les jeux; les représentations scéniques. Éducation pratique, initiation à la vie domestique. Le mariage: M^{me} de Maintenon et Molière. Éducation religieuse. Mesure dans la dévotion.

IV. Succès de Saint-Cyr. Imitations et succursales à Niort, à Mantes, à Moret, à Gomerfontaine, à Biszy, du vivant de M^{me} de Maintenon. En quoi elles différaient de l'institution-mère. Décadence de Saint-Cyr après la mort de la fondatrice. Valeur pédagogique des écrits de M^{me} de Maintenon.

I.

La petite école entretenue par M^{me} de Maintenon à Montmorency de 1680 à 1682, puis à Rueil de 1682 à 1684, tel fut l'humble point de départ de « l'institut des dames de Saint-Louis. » En 1684, soixante pensionnaires, filles nobles, sans compter les roturières externes, encombraient une misérable maison, et y mouraient de faim ou à peu près; la fondatrice fit appel au roi, qui donna le château de Noisy avec de l'argent pour cent pensionnaires. L'institution primitive se développa et en se développant se modifia: elle devint une institution publique, une maison de l'État, la première en ce genre qui ait existé chez nous; mais son caractère en se précisant se limita: elle fut exclusivement destinée à deux cent-cinquante filles de noblesse pauvre, et de noblesse militaire. Françoise d'Aubigné souvenait de sa jeunesse indigente; Louis XIV pensait aux officiers dont la guerre laissait les filles orphelines souvent, ruinées toujours. Saint-Cyr, acheté en 1685, rebâti et aménagé par Mansart, fut

inauguré le 2 août 1686 ; les lettres-patentes de fondation sont datées du mois de juin de la même année.

L'institut de Saint-Cyr, né d'une pensée politique et d'une inspiration de charité à la fin du xvii^e siècle, arrivé à son plein développement dans les premières années du xviii^e et finissant avec lui, n'appartient que chronologiquement à l'époque des philosophes et des encyclopédistes ; il est un fruit du xvii^e siècle, dont il a reçu et gardé la double empreinte littéraire et religieuse. A ce point de vue, on peut dire que Saint-Cyr, c'est M^{me} de Maintenon : M^{me} de Maintenon tout entière, la femme de Scarron et la femme de Louis xiv, la précieuse et la dévote, mais toujours et en tout *institutrice*, car c'était là sa vraie vocation. Née en 1635, amenée à Paris en 1648, mariée à Scarron en 1650, elle n'avait pas vu les plus beaux jours de l'hôtel de Rambouillet ; mais les hôtels de Richelieu et d'Albret en tenaient la place, les Samedis du Marais existaient toujours, la *Clélie* paraissait en 1656 ; c'était encore la première période du xvii^e siècle. M^{me} de Maintenon avait fort aimé cette société lettrée, tout au moins amie des lettres ; elle y avait brillé, elle y avait noué des amitiés qui profitèrent à sa fortune ; longtemps elle en garda le culte, et lorsqu'elle eut renoncé au bel esprit, à ce que Fénelon appelle une « curiosité vaine et dangereuse », elle ne perdit ni les habi-